Propos recueillis par Philippe Chassepot
Photos : SebGonzo

# YANNICK NOAH : "JE SUIS DEVENU COMPLÈTEMENT ACCRO !"

**Imaginez un grand rasta, avec quelques tresses qui sortent du bonnet, rentrer sac de golf à l'épaule dans un club-house plutôt rococo. Ça a des allures de choc culturel, non ?
Eh bien non, en fait. D'abord parce qu'il s'agit de Yannick Noah, un homme qui semble à son aise dans tous les types d'environnement. Et puis on a envie de croire que l'image va bientôt se généraliser. Que la France du golf va accélérer sa démocratisation débutée voilà quelques années.
D'ici-là, rencontre avec le « Français préféré des Français » et son amour du golf.**

Naissance
*Né le 18 mai 1960. 1,93 m, 81 kilos.*

Palmarès
*23 titres en simple, dont Roland-Garros 1983, une série débutée à Calcutta en 1978 et terminée à Sydney en 1990. 13 finales perdues.
16 titres en double, dont Roland-Garros 1984.*

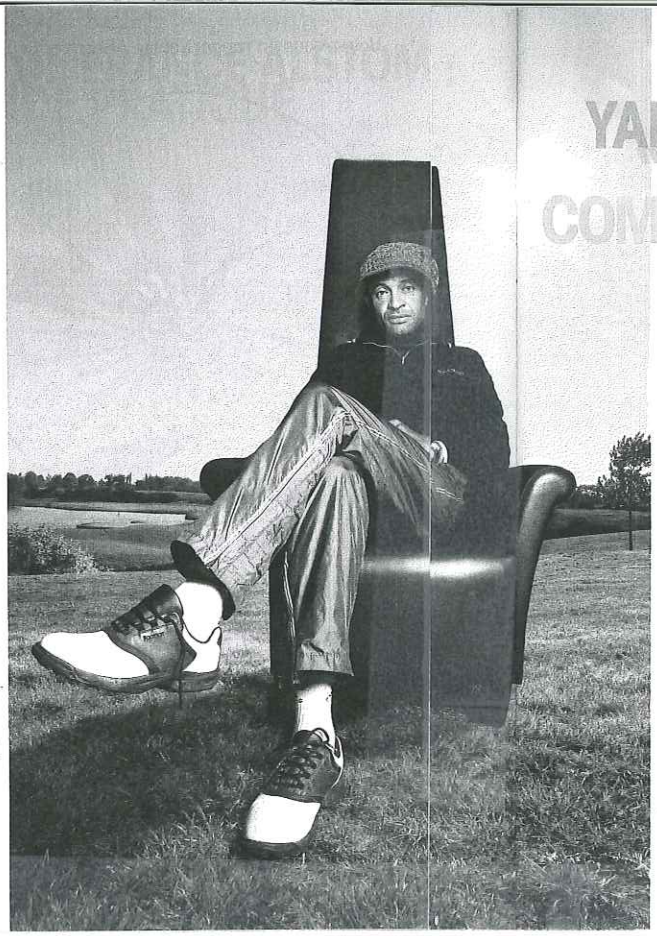
*Joue et perd la finale de Coupe Davis contre les Etats-Unis, à Grenoble.*

*Remporte Roland-Garros, son unique titre majeur, en battant le Suédois Mats Wilander 6-2, 7-5, 7-6.*

*Devient n° 3 mondial, la meilleure place de sa carrière. Devient aussi n° 1 mondial de double le mois suivant.*

*Capitaine de l'équipe de France de Coupe Davis qui remporte l'épreuve en battant les Etats-Unis à Lyon.*

*Récidive en battant la Suède, à Malmö, en Suède.*



Yannick, on vous connaissait surtout pour votre dépense d'énergie, au tennis et sur scène. On vous imaginait moins passionné de golf…
**Me retrouver sur un parcours, c'est un souffle important dans ma vie. Un moment de tranquillité, rien qu'à moi. Le golf, c'est la balade, même si le travail de concentration y est intense. Et le calme… Huit fois sur dix, je joue tout seul. Le jeu me plaît, mais il me faut cet environnement, ce cadre naturel. J'en ai besoin, tout simplement, même s'il me faut aussi des choses plus violentes aux niveaux cardiaque et musculaire.**

Vous jouez depuis longtemps ?
**Pendant vingt-cinq ans, j'ai simplement joué une ou deux fois par an. Depuis deux ans, je joue plus souvent, disons une fois tous les quinze jours.**

Comment se fait-il que vous ayez mis aussi longtemps avant d'apprécier le jeu ?
**C'est juste que j'accrochais pas du tout. Pour moi, le golf était un sport de nazes, de connards bourgeois. Je faisais un blocage total par rapport à ça. Le premier club où j'ai mis les pieds, en Angleterre, était sans doute le plus snob du monde. J'avais 18 ans, je venais du tennis-études, ce n'était pas mon monde et ça m'avait un peu déstabilisé. Ça m'avait pas plu, quoi…**

**« Pour moi, le golf était un sport de connards bourgeois »**

Ça s'est arrangé par la suite ?
**Pas vraiment, non. Quand je me suis installé dans l'Essonne, dans les années 1990, je me suis dit que le moment était peut-être venu de prendre des cours et de m'inscrire dans le club à côté de chez moi. Je m'y rends donc avec mes tresses et ma vieille Jeep, et je tombe sur un portail fermé avec le gardien à côté. Là, le gars ne m'ouvre pas. Il me tutoie direct et me demande ce que je veux. Quand je lui dis que c'est pour le golf… *(Il se marre)*, il me fait non de la main et dit : « T'as qu'à dire à ton patron de venir lui-même ! » Je vous jure que c'est vrai… J'ai éclaté de rire, c'était trop énorme ! Et quand je lui assure que c'est pour moi, il me regarde encore, il est pas trop sûr et me lâche : « Ecoute, tu vas au bureau là-bas, sur la gauche, mais directement, sans faire de détours hein ? » Bon, le gars est devenu un copain après, mais c'était mon premier vrai contact avec le golf. Assez horrible…**

Pourtant, vos meilleurs amis jouaient souvent, ils auraient dû vous convertir…
**Mes potes jouaient vraiment beaucoup : Guy Forget, Patrice Hagelauer, Henri Leconte, Mats Wilander… Et bien, en plus. Mais moi, non, je n'accrochais pas. Et puis ça m'a vraiment pris il y a deux ans. Maintenant, si je pouvais jouer tous les jours, je le ferais. Je suis devenu complètement accro. Parfois, je fais des reprises de grip sur des couteaux, ou des swings à blanc. C'est marrant non ?**

C'est aussi étonnant que vous n'ayez pas accroché quand vous avez balancé votre premier fer 7 et cent autres. En général, on a du mal à résister à cette sublime sensation…
**C'est clair que c'est une vraie jouissance, mais il y avait d'autres choses qui me faisaient bander. Il se trouve qu'à l'époque je préférais aller faire un foot ou d'autres activités plus toniques. Je trouvais le golf un peu lent. Maintenant, non seulement ce rythme me convient, mais j'en ai même carrément besoin. J'ai besoin de méditer, besoin d'espace, en raison du rythme de ma vie aujourd'hui.**

Quel est votre niveau ?
**Entre 15 et 30. Je suis vraiment pas bon.**

Le premier que j'ai pris, c'est ici, à Feucherolles. J'avais rendez-vous à neuf heures du matin, juste après avoir déposé mes gamins à l'école. Sauf que la veille, j'avais terminé la soirée complètement déchiré, à six heures du mat'. Quand le réveil a sonné, je me suis dit : « Ça va pas être possible, là… » Mais j'avais déjà décommandé trois fois en dernière minute, il était hors de question de recommencer, c'était vraiment pas cool. Donc j'y vais, et je crois que le pro s'en souvient encore. Je passais à côté des balles, je tapais sur ma chaussure, j'avais pas déssoûlé en fait ! On dit que c'est parfois bien d'être refoché, mais là, c'était un petit peu trop.

Guy Forget assure que votre swing est plutôt « support », à l'image de votre retour de service en revers sur moquette…
**Guy, c'est un méticuleux. Il doit posséder dix séries de clubs, une vingtaine de putters, il s'entraîne, lit des magazines, regarde des vidéos… Il adore ça et joue super bien. Le golf n'a pas la même place dans ma vie que dans la sienne, je ne vis pas le truc comme lui. Je crois bien que je n'ai jamais nettoyé mes clubs. Sinon, je confirme que je suis très mauvais, pas de problème. Et j'étais effectivement très mauvais en retour de service sur moquette…**

Quelle est la partie du jeu que vous préférez ?
**J'aime bien les approches. Je suis mauvais partout, mais je prends du plaisir sur les petits fers et les wedges. J'aime aussi mettre des**

→→→

**gros caramels au driver. Je suis assez long. Je sais pas toujours où ça va, mais c'est long. J'adore overdriver mes potes de cinquante mètres. On a toujours un côté un peu con de la compétition qui ne s'en va jamais.**

Vous avez des objectifs précis ?
**Non, je m'en fous, je ne me prends pas la tête. J'aimerais juste partir quinze jours quelque part et jouer tous les jours. Il n'y a pas de secret : pour mettre son jeu en place, il faut jouer souvent. Mais je prends du plaisir aujourd'hui. Il y a deux ans, ce n'était pas vraiment le cas. Ce n'est pas marrant de passer ton temps à chercher tes balles partout.**

Vous n'avez jamais connu la frustration de ne rien maîtriser, contrairement au tennis ?
**C'est ça le danger du golf, un truc horrible. Quel que soit ton niveau, à un moment, tu as fait un coup de dingue dont tu vas te rappeler toute ta vie. Ce n'est pas possible au tennis. Tu ne peux pas servir à 220 km/h si t'es amateur, au réussir une volée rétro qui revient par-dessus le filet. En golf, si. Réussir un grand coup est un sentiment incroyable. Et ce rapport entre le moment où tu marches vers ta balle et tu te prends pour un autre, après un grand drive, et la sentence qui tombe quand tu deviens une grosse merde après un coup complètement raté… C'est magnifique, toute l'histoire du golf est là. C'est un jeu tellement subtil et sensible, la plus belle école d'humilité qui soit. *(Il prend l'accent anglais)* : This is the game of golf…**

Un coup mémorable, alors ?
**Je fais une espèce de coup avec la main droite qui me permet de contrôler mon hook. Je peux faire des trajectoires assez marrantes, mais volontairement je tiens à le préciser. Parfois, je suis coincé derrière un arbre et je me retrouve ensuite sur le green. Il y en a un que je ne pourrai jamais oublier, le coup de ma vie. Malheureusement, la télé n'était pas là. C'aurait été bien pour mon image, mais bon…**

Et rater vingt centimètres au putting, ça vous est arrivé aussi ?
**Oui, c'est mon quotidien ça… Le plus beau coup que j'ai jamais vu, c'est celui de mon meilleur pote Michel Grach *(le directeur des médias à la Fédération française de tennis)*. On disputait un pro-am en kilt, les balloches à l'air, contents d'être là. Il y avait du monde sur le tee du 1, on n'était pas trop échauffé, alors il décide de partir au fer. Il tape, et son club passe sous la balle qui file derrière lui ! Tout le monde était mort de rire, et on lui donne un mulligan. Il se concentre, tape à nouveau et refait la même ! Je n'avais jamais vu ça de ma vie. Sinon, je jouais à la Martinique avec mon père, j'avais une petite approche à taper. Et là, socquette ! Il était juste en face de moi et je lui ai mis la balle en pleine gueule. Heureusement qu'il avait une casquette et des cheveux…**

Votre fils Joakim joue-t-il lui aussi ?
**Non. Les rares fois où il est venu sur un parcours, il avait besoin de clubs adaptés (il mesure 2,09 m). Tu vois les girafes quand elles vont boire ? Eh bien c'est à peu près sa position au golf : t'as l'impression qu'il a une fourchette dans les mains. Mais papa a joué entre 5 et 10.**

On vous laisse tranquille sur un parcours ou bien tout le monde vous harcèle comme quand vous passez le métro ?
**J'habite et je joue à Feucherolles, je suis traité comme un roi. Le seul problème, c'est qu'en échange les gens viennent me voir au départ du 1. C'est le prix à payer… Et là, ils se font très vite une idée de mon niveau. Du coup, ils me foutent la paix.**

Vous êtes victime de la colère, parfois, sur un parcours ?
**Non. La colère, c'était sur un court de tennis. Sur un parcours, je me reprends très vite. Quand je sens que je commence à avoir les boules parce que ça fait deux ou trois trous que je n'en mets pas une, j'ai mes petits exercices intérieurs qui vont bien et je me remets tranquille. Mais il est vrai que parfois, je rate trois trous de suite, puis je me dis au quatrième : « Mais t'es pas con toi ? T'es en train de stresser pour rien, là. Relax, quoi ! »**

→→→

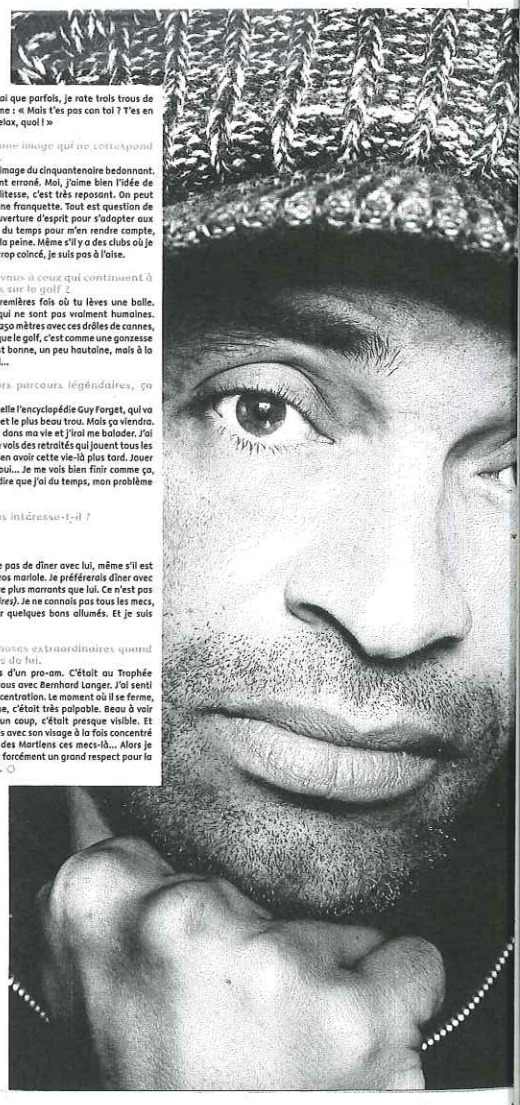


Le golf souffre encore d'une image qui ne correspond pas vraiment à la réalité.
**Le joueur de golf a encore cette image du cinquantenaire bedonnant. C'est parfois juste, mais souvent erroné. Moi, j'aime bien l'idée de l'étiquette. La courtoisie, la politesse, c'est très reposant. On peut aussi trouver des clubs à la bonne franquette. Tout est question de perception. Il faut avoir une ouverture d'esprit pour s'adapter aux différentes rencontres. J'ai mis du temps pour m'en rendre compte, mais je vois bien que ça en vaut la peine. Même s'il y a des clubs où je n'irai jamais jouer. Quand c'est trop coincé, je suis pas à l'aise.**

Quel message donneriez-vous à ceux qui continuent à croire les clichés négatifs sur le golf ?
**Jouez ! Il faut connaître ces premières fois où tu lèves une balle. Et puis ce sont des distances qui ne sont pas vraiment humaines. Envoyer une toute petite balle à 250 mètres avec ces drôles de cannes, c'est assez irréel. Je dirais aussi que le golf, c'est comme une gonzesse qui mérite d'être connue. Elle est bonne, un peu hautaine, mais à la fin, tu t'aperçois qu'elle est cool…**

L'Ecosse, l'Irlande et leurs parcours légendaires, ça vous parle ?
**Pas du tout. Si j'ai un souci, j'appelle l'encyclopédie Guy Forget, qui va me dire la longueur du parcours et le plus beau trou. Mais ça viendra. Un jour, j'aurai un peu de temps dans ma vie et j'irai me balader. J'ai beaucoup d'admiration quand je vois des retraités qui jouent tous les jours. Je me dis que j'aimerais bien avoir cette vie-là plus tard. Jouer trois ou cinq fois par semaine, oui… Je me vois bien finir comme ça, ce serait bien cool. Ça voudrait dire que j'ai du temps, mon problème aujourd'hui.**

Le golf professionnel vous intéresse-t-il ?
**Non.**

Même Tiger Woods ?
**Non, il ne me dit rien. Je ne rêve pas de dîner avec lui, même s'il est noir. Ça m'a pas l'air d'être un gros marlou. Je préférerais dîner avec des blancs qui seraient peut-être plus marrants que lui. Ce n'est pas mon genre, je le laisse à Lendl *(rires)*. Je ne connais pas tous les mecs, mais j'imagine qu'il doit y avoir quelques bons allumés. Et je suis plutôt de la bande des allumés.**

Il dégage pourtant des choses extraordinaires quand on a la chance d'être près de lui.
**J'ai ressenti un truc pareil lors d'un pro-am. C'était au Trophée Lancôme, quand j'ai fait neuf trous avec Bernhard Langer. J'ai senti son exceptionnel pouvoir de concentration. Le moment où il se ferme, il rentre à l'intérieur de lui-même, c'était très palpable. Beau à voir aussi : clac, il bloquait tout d'un coup, c'était presque visible. Et Woods, à la télé, quand tu le vois avec son visage à la fois concentré et détendu, c'est fort. Ce sont des Martiens ces mecs-là… Alors je décanne un peu sur lui, mais j'ai forcément un grand respect pour la vie qu'il a eu et là où il est arrivé. ○**